

AU PAYS BOERS.

L'attention du monde s'est déplacée. Elle était dernièrement en France, à Rennes, où se jugeait un procès à jamais célèbre dans les annales judiciaires; elle est aujourd'hui au sud du continent africain, au Transvaal, où le dieu des batailles va peut-être décider, à bref délai, du sort d'un peuple vaillant, laborieux et fier.

Ils ont d'ailleurs de qui tenir Les Boers descendent, en effet, des Français et des Hollandais. Les colons actuels du Transvaal sont issus de vieilles familles huguenotes réfugiées en Hollande après l'édit de Nantes, et dont les descendants mariés à des Hollandais s'expatrièrent au sud de l'Afrique, où ils firent souche.

Au lieu de cela, rien, rien qu'une pitoyable reculade, à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Ils ont droit de se plaindre, ces braves démocrates; vos histoires leur avaient fait tant de bien! Elles avaient tant contribué à doubler leur popularité!

Il y a deux ou trois ans, Mark Twain racontait doctement que lui aussi, il avait été candidat; qu'il avait été brutalement calomnié; qu'il avait résisté longtemps, mais qu'il avait fini par céder, le jour où on l'avait accusé d'avoir tué père et mère.

Mourteur à Salt Lake.

Salt Lake, Utah, 3 octobre.—F. J. Miles, lieutenant de volontaires, ancien gouverneur de l'Idaho, a été instantanément, aujourd'hui à Salt Lake, l'ingénieur en chef O. Melvony, de l'Oregon Short Line, dans le bureau de ce dernier.

Musiciens mexicains à Chicago.

Chicago, Illinois, 3 octobre.—L'orchestre mexicain est arrivé aujourd'hui à Chicago. Les fêtes d'automne commencent demain. Elles seront à leur apogée à l'arrivée du président McKinley, samedi prochain.

guerre, est admirable. On a vu des familles entières courir à la frontière pour défendre le sol menacé. Et il n'est pas rare de voir des vieillards de quatre-vingts ans marcher à la tête d'une colonne à côté de leurs fils et de leurs petits-fils.

On cite ce mot, hardi et fier, d'un vieillard à son petit fils, qui prétendait avoir vu récemment le pavillon anglais. — Il est rouge, disait le jeune homme, avec du bleu...

Le vieillard ne le laissa pas achever. — Tu te trompes, enfant, fit-il, ce n'est pas le drapeau anglais que tu as vu, c'est un autre. Le drapeau anglais, je l'ai vu, moi! Il est blanc.

C'était le drapeau que Jameson avait agité lors de sa malencontreuse équipée, le drapeau des parlementaires. Ce vieillard aurait pu s'appeler Krüger, car personne n'est plus patriote que le président de la république sud-africaine.

Le Président parle peu, préfère écouter. On sent qu'il sait tout entendre. Il a d'ailleurs une mémoire prodigieuse. Quand il parle, c'est pour dire beaucoup en peu de mots. C'est concis et plein. On croirait des maximes. Tout du reste s'y passe à la bonne franquette, avec une simplicité quasi patriarcale.

On a dit qu'il était d'une force de caractère voisine du stoïcisme. Un exemple en donnera la preuve. M. Krüger, en chargeant un jour son fusil, se blessa à la première phalange du pouce. Voyant que le doigt allait être endommagé, il enleva courageusement la phalange avec son couteau.

Après tout, il ferait jour le lendemain, et Madeleine n'en éprouverait pas moins de joie, au contraire; lui seul souffrirait un peu de ne point jouir immédiatement du bonheur qu'il allait lui causer.

daise, verdoyante et propre et jouissant de tout le confort moderne. Mais la ville par excellence, la grande ville, la ville d'affaires, c'est Johannesburg. Johannesburg, qui compte à l'heure actuelle près de cent mille habitants, offre l'aspect d'une ville en progrès perpétuel et où les vestiges du passé luttent avec les manifestations du génie humain toujours en marche.

Les rues sont larges et les maisons spacieuses. La vie y est par contre assez chère, comme dans tous les centres de spéculation. Johannesburg est devenue une ville de grand jeu. Les plaisirs y sont tout naturellement assez nombreux et divers. Le cirque, le théâtre, le café-concert y font florès.

Quand on songe que le Transvaal a à peine un demi-siècle d'existence, on se dit que la civilisation a marché à pas de géant dans ces contrées si intelligemment et si sagement administrées. C'est probablement pour cette raison que l'Angleterre veut se les approprier.

Il s'agit d'une petite ville de Hongry: Maronoury, et dont les habitants sont des gens très tranquilles, vivant dans une certaine aisance. Il y a quelques jours, un chanteur fort connu dans toute la Hongrie et même en Autriche, un ténor d'opéra, se trouvant en tournée dans le pays, jugea bon de s'arrêter dans cette ville heureuse, pour donner un ou deux concerts.

Le soir fixé pour le premier concert, les habitants, accompagnés de leurs femmes, filles, tantes et neveux, commencèrent à affluer dans la salle. Tout était prêt, et on s'attendait plus que les deux artistes. Ils arrivèrent à la fin, mais pour annoncer au public que le concert était remis pour la raison impérieuse que le piano manquait!

La maison Mariani et Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

AMUSEMENTS. CRESCENT THEATRE.

Mme B. O'Shaughnessy n'est qu'une bouffonnerie; mais le personnage principal — la blanchisseuse devenue grande dame par la grâce d'un bel héritage — est extrêmement intéressant et d'une vérité profonde. On a beau traverser les mers et passer d'un continent à l'autre, on retrouvera partout la même nature humaine, avec ses faiblesses et ses naïfs amours-propres.

GRAND OPERA HOUSE.

C'est véritablement une excellente troupe que celle qui vient de débiter, dimanche, au Grand Opera House. Le drame intitulé "Held by the Enemy" y a obtenu un succès énorme, non seulement à cause de la valeur de la pièce, mais aussi et surtout, à cause du talent véritablement remarquable des interprètes.

Le directeur Greenwald a osé faire une révolution, établir ici des troupes américaines permanentes, et il y a complètement réussi. C'est le seul moyen d'élever le théâtre américain au niveau où il devrait toujours se maintenir.

THEATRE TULANE.

Aujourd'hui, en matinée, au Tulane, représentation de la "Purple Lady", qui, dès dimanche soir, avait fait la conquête du public; la salle sera comble, nous en sommes assurés d'avance. Sous son apparence de légèreté, la pièce a de la portée, un point de vue de la morale, et elle est interprétée par des artistes de valeur qui en doublent l'intérêt.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un apprenti serrurier en costume de travail se présente à son tour à un guichet de la gare du Nord. — Un billet pour Saint-Denis, s. v. p. — Quelle classe? — Classe ouvrière, pas d'erreurs!

HEUREUX PAYS!

Il s'agit d'une petite ville de Hongry: Maronoury, et dont les habitants sont des gens très tranquilles, vivant dans une certaine aisance. Il y a quelques jours, un chanteur fort connu dans toute la Hongrie et même en Autriche, un ténor d'opéra, se trouvant en tournée dans le pays, jugea bon de s'arrêter dans cette ville heureuse, pour donner un ou deux concerts.

LES OPERATIONS AUX PHILIPPINES.

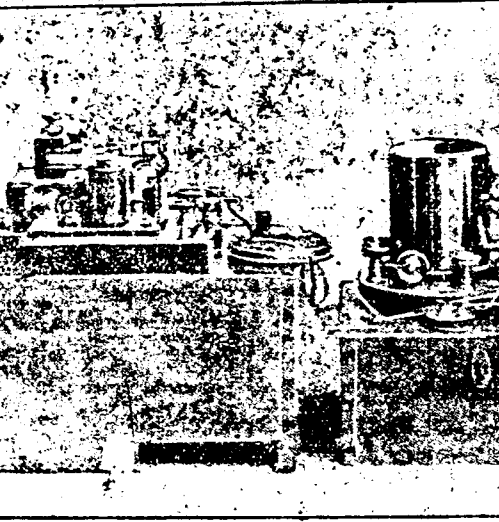
Une entrevue avec le général Alejandrino. New York, 3 octobre.—Une dépêche spéciale de Manille au "Herald" dit que les insurgés ont coupé le télégraphe entre Bacolor et Manille ce soir à 8 heures. Le présent message a dû être expédié par eau. Les rebelles ont attaqué Bacolor, ce matin, à 8 heures; le combat a duré jusqu'à la nuit.



SIGNOR MARCONI.

Le magicien de la télégraphie sans fils venu aux Etats-Unis pour appliquer son invention à la transmission des nouvelles de la course des yachts.

Pour la seconde fois la télégraphie sans fils sert à transmettre des messages à des journaux américains. C'est en juillet dernier que le nouveau système a été employé au profit de la Presse Américaine, quand un message a été lancé à travers la Manche, sur une distance de trente-deux milles, par le Syndicat Leslie pour les journaux qu'il représentait.



L'APPAREIL QUI REÇOIT LES MESSAGES TRANSMIS PAR LA TELEGRAPHIE SANS FILS.

embassade une patrouille américaine, composée de 8 hommes. Un sergent des signaux a été tué, et deux autres Américains ont été blessés.

La petite troupe a été renforcée par une compagnie de 14e d'infanterie et trois compagnies de 4e, qui sont arrivées en toute hâte d'Imus. Ils ont dû se frayer un chemin à travers l'ennemi pour aller secourir ceux qui étaient attaqués.

Le général Aljandrino, chef de la commission Philippine, a dit à un correspondant du Herald: Notre gouvernement veut bien accepter un protectorat sous les Etats-Unis; nous avons combattu l'Espagne, parce que nous ne voulions plus être une colonie.

Un gouvernement colonial sous les américains serait pire que sous les espagnols, par ce que vous ne savez pas gouverner des colonies. Nous ne voulons pas vous servir d'instrument, pendant un bon siècle pour vous apprendre à gouverner une colonie. Avec l'Angleterre, nous eussions probablement tenu une autre conduite. Vous êtes une race tout-à-fait différente. Vous ne sympathisez pas avec nous.

Les membres du comité de réception de Chicago sont partis ce matin de Houston pour Eagle Pass. Ils suivront le programme original. Les représentants du Texas recevront les visiteurs de Chicago à San Antonio.

...et pressons-nous un peu; pas vrai, j'attends!

Cinq minutes plus tard, les deux servantes, les charretiers et Dallebois sortaient de la ferme, lanternes allumées.

—Un instant dit le fermier, s'arrêtant dès le seuil franchi, lequel de vous est rentré le plus tard?

—Je crois bien que c'est moi, fit Rosalie la Borgne.

—D'où que vous venez? — De chez m'sieu le curé de Blesmes, y faisait nuit noire.

—Vous n'avez rencontré personne en route; rien vu d'extraordinaire!

—D'extraordinaire... non. Seulement j'ai rencontré quelqu'un tout de même.

—Qui ça? — L'ingénieur, vous savez bien l'homme de l'incendie, quoi!

—Ah!... Et où done? — Frès de la Patte d'Oie.

—Tiens, tiens, murmura Dallebois, dont les sourcils se froissèrent, et qui sembla réfléchir un instant. C'est bon, reprit-il ensuite, j'en ai l'oeil sur ce freluquet-là! Si c'est ça, je le saurais bien... alors on verra de quel bois je me chauffe.

Feuilleton

Abeille de la N. O.

DETRESSE MATERNELLE.

PAR HENRI GERMAIN. PREMIERE PARTIE.

VII LA FUITE.

brais, il la força de le regarder en face. Alors, son effroi grandit encore, ses prunelles se dilatèrent, un frisson glaça ses membres.

Un homme venait de se placer près d'elle d'un seul bond et, la saisissant subitement par le bras...